



HAL
open science

La résistance aux anticoccidiens utilisés en volaille

Jean-Michel Répérant

► **To cite this version:**

Jean-Michel Répérant. La résistance aux anticoccidiens utilisés en volaille. Les cahiers de la Recherche : Santé, Environnement, Travail, 2013, Les multi-résistances, 3, pp.31-32. anses-01702390

HAL Id: anses-01702390

<https://anses.hal.science/anses-01702390v1>

Submitted on 6 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La résistance aux anticoccidiens utilisés en volaille

Résistance aux antiparasitaires, notamment aux anticoccidiens utilisés en volaille

Jean-Michel REPÉRANT

Mots-clés : coccidies, coccidioses, dinde, *Eimeria*, poulet, sulfaquinoxaline, tube digestif

Parmi les infections parasitaires (parasitoses) qui constituent un problème récurrent dans beaucoup d'élevage avicoles, figurent les coccidioses. Ces infections se traduisent par l'accumulation dans l'intestin d'organismes unicellulaires du genre *Eimeria*, les coccidies. Il existe sept espèces de coccidies qui peuvent affecter les poulets, dont cinq pouvant engendrer des manifestations cliniques.

Les coccidies pathogènes

Les coccidies sont des parasites obligatoires c'est-à-dire qu'elles ont besoin d'un hôte pour se développer. Ainsi, elles infectent les cellules de l'appareil digestif du poulet, utilisent les nutriments qu'elles contiennent pour se multiplier et se reproduire, les détruisent et les œufs (appelés oocystes) sont évacués dans l'environnement via les déjections. Un fois dans l'environnement, deux à trois jours de maturation sont alors nécessaires pour que les oocystes acquièrent le pouvoir de coloniser les cellules de l'hôte. Et le cycle infernal recommence : ingestion par les volailles, multiplication, destruction des cellules, etc. Un cycle qui amplifie rapidement le nombre de coccidies dans l'élevage.

Les coccidies survivent très facilement dans l'environnement quelles que soient les conditions de température et d'humidité et même après des désinfections méticuleuses. Ce sont des pathogènes opportunistes⁴⁷, qui ne provoquent de troubles chez l'animal que si la décontamination du poulailler est

insuffisante pour limiter leur nombre, si la prophylaxie est défailante ou si les volailles sont affaiblies.

Plus le nombre de cellules du tube digestif altérées par les coccidies est grand, plus la digestion du poulet est perturbée. Les animaux ont une croissance ralentie, voire perdent du poids et sont victimes de diarrhées : d'où une augmentation importante de l'indice de consommation (IC)⁴⁸ de l'élevage et des répercussions économiques énormes. À ces problèmes s'ajoutent une prostration des animaux avec position en boule, des plumes ébouriffées, des ailes tombantes et l'œil fermé. Les éleveurs doivent être attentifs à ces signes pour intervenir avant que 10 % de la bande⁴⁹ ne présentent des symptômes.



Frilosité - Baisse de consommation d'eau et d'aliment - Retard de croissance - Apathie - Plumes ébouriffées - Diarrhée - Position en boule

*Symptômes chez le poulet
(Auteur : Jean-Michel Repérant)*

Laboratoire de Ploufragan/Plouzané - Anses

⁴⁷ Les bactéries dites « pathogènes opportunistes » n'infectent leurs hôtes que si leur état de santé est fragilisé.

⁴⁸ IC = Aliment consommé/poids vif. C'est le rapport entre la quantité d'aliment consommée pour obtenir une production animale exprimée en Kg.

⁴⁹ Technique d'élevage qui consiste à remplir en une seule fois un bâtiment d'élevage avec des animaux du même âge, du même poids et du même stade physiologique.

Comment lutter contre les coccidioses ?

Chez le poulet, la prévention fait appel à des additifs « coccidiostatiques » ajoutés à leur alimentation ou à l'utilisation de vaccins anticoccidiens. Ils sont incorporés sous forme de prémix contenant les principes actifs de manière à obtenir une concentration finale telle qu'autorisée par le Règlement européen 1831/2003. Mais cette réglementation est de plus en plus stricte et limite l'incorporation de ces additifs mis préventivement dans l'aliment.

Deux solutions s'offrent donc aux éleveurs. Soit ils distribuent des aliments contenant préventivement des anticoccidiens de la naissance à la semaine précédent l'abattage, soit ils utilisent des vaccins formés de souches vivantes atténuées qui stimulent les défenses immunitaires du poulet contre les coccidies. Lors d'apparition de coccidiose dans les élevages, ils peuvent également utiliser des médicaments vétérinaires actifs contre les coccidies (toltrazuril, amprolium, sulfamides) distribués dans l'eau de boisson pour une action plus rapide.

L'émergence de souches résistantes

Depuis l'introduction en 1948 de la sulfaquinoxaline⁵⁰ pour la prévention et le traitement de la coccidiose chez les poulets et les dindes, tous les anticoccidiens se sont heurtés à des phénomènes de résistance après quelques mois ou quelques années d'utilisation. Suite aux travaux de H. D. Chapman⁵¹ qui a fait la synthèse sur les résistances et les moyens de les appréhender, nous avons des modèles de reproduction expérimentale de la coccidiose chez plusieurs volailles (poulet, dinde, pintade...) qui nous permettent d'évaluer la résistance d'isolats de coccidies collectés sur le terrain et de travailler en partenariat avec les comités interprofessionnels.

⁵⁰ Autorisée comme médicament vétérinaire mais pas comme additif coccidiostatique.

⁵¹ H.D. Chapman, *Perspectives for the control of coccidiosis in poultry by chemotherapy and vaccination, International Coccidiosis Conference, Brazil, 2005.*